



Océanides

## “ Le *Président Théodore Tissier* : Navire-école des Forces Navales Françaises Libres ”

Présentation de **Morgane BAREY**, aspirant à l'Ecole Navale

Dans le cadre de l'édition 2014 des **Journées d'Histoire Navale**  
« *Marins en guerre : 1939-45* »,  
Organisées par l'Ecole Navale et l'ENSM et dont Océanides est le mécène.

**Edition 2014 des Journées d'Histoire Navale.** Les 04 et 05 Juin 2014, ce sont déroulées pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive, les Journées d'Histoire Navale sur le thème « *Marins en Guerre : 1939-45* », dans le cadre du 70<sup>ème</sup> anniversaire des commémorations du Débarquement en Normandie et de la Libération. Pour l'occasion, ces journées d'enseignement et de partage ont quitté Lanvéoc pour se tenir au Havre, sur le Campus Sciences Po du Havre.

Qu'ils soient engagés dans la Marine Nationale ou dans le commerce, militaire ou civil tous ont pris une part active au conflit. Trop souvent ignorés, les Marins civils ont pourtant représenté une force résistante conséquente puisque près d'un « quart de la flotte de la marine marchande française a rejoint les forces françaises libres » selon Jean-Marie Kowalski.

Dans cet esprit, la coopération entre l'Ecole Navale et l'ENSM a pris d'autant plus de sens que le panel des intervenants attestait également cette diversité, suscitant de nombreuses réflexions et questions de la part des auditeurs.

05 Juin 2014 - **Morgane BAREY** - Journées d'Histoire Navale



---

## **Le Président Théodore Tissier :**

### **Navire-école des Forces Navales Françaises Libres**

Morgane BAREY

Le 31 août 1940, devant l'arrivée des Allemands, le gouvernement de Vichy dissout l'École navale de Brest. Celle-ci est transférée au fort Lamalgue à Toulon en novembre, puis à Clairac (Lot-et-Garonne) à l'été 1943. Parallèlement, de 1942 à 1944 une École navale fonctionne à Alger puis à Casablanca, ainsi qu'en Angleterre depuis 1940. Les élèves y sont formés à bord du *Président Théodore Tissier*, devenu pour l'occasion navire-école, avant de rejoindre les Forces Navales Françaises Libres et participer aux combats et à la Bataille de l'Atlantique au côté des Alliés.

Période cruciale dans la formation des élèves destinés à rejoindre les rangs de la France Libre, celle-ci n'en reste pas moins largement sous-traitée dans les ouvrages consacrés à l'histoire de l'École navale, quand elle n'est pas tout simplement oubliée. En s'appuyant sur un fonds d'archives conservés au Service Historique de la Défense de Vincennes, le fonds TTC 71, cet article a vocation à combler ce vide en présentant la formation fournie aux jeunes aspirants de l'École navale des Forces Navales Françaises Libres.

Pour cela, nous verrons dans un premier temps les raisons de cette absence de travaux sur ce thème en présentant les évolutions historiographiques propres à ce sujet, puis dans un second temps, nous nous attacherons à présenter les Forces Navales Françaises Libres, pour enfin se consacrer en dernière partie sur la nécessité de créer une École navale destinée aux FNFL et son organisation.

### **Historiographie**

La volonté de rédiger cet article sur l'École navale des Forces Navales Françaises Libres répond à un double constat.

Tout d'abord, une faible part est faite à la Marine dans les travaux historiques portant sur la Seconde Guerre mondiale. Cela implique de combler cette lacune historiographique. Hormis quelques ouvrages, dont notamment *l'Historique des FNFL*<sup>1</sup>, œuvre majeure de l'amiral Chaline et du commandant Santarelli, on constate que la très grande majorité des ouvrages portant sur le rôle de la Marine pendant la guerre se centrent autour

- de l'image glorieuse du commando Kieffer,
- du rôle des FNFL lors de la Bataille de l'Atlantique,

---

<sup>1</sup> Emile Chaline, Pierre Santarelli, *Historique des Forces Navales Françaises Libres*, T.1 à T.5, Service Historique de la Marine, Paris, 1989-2003.

- ou bien inversement sur le rôle controversé de la Marine Nationale durant le conflit<sup>2</sup>.

Peu d'ouvrages traitent donc uniquement des Forces Navales Françaises Libres en tant que telles, mais souvent comme associées à une opération (Débarquement du 6 juin, ou bien Bataille de l'Atlantique).

Le second constat est justement la conséquence du premier. Quand on veut présenter les FNFL, on se heurte rapidement au vide historiographique que constitue leur formation. En effet, autant les missions, actions et faits de guerre des Forces Navales Françaises Libres sont bien documentés, autant la formation des marins ayant tout quitté afin de rejoindre l'Angleterre au péril de leur vie reste peu documentée. Ce constat s'applique tout autant pour les élèves issus de l'École navale qu'à ceux des classes de maths sup/maths spé, qui ont vu leur formation s'interrompre de façon brusque avec l'évacuation de l'École navale de Brest devant l'arrivée des allemands. Ces élèves ont dû se voir proposer rapidement une formation pour pallier au manque de personnel.

### *Les lendemains de la Seconde Guerre mondiale*

Toutes ces lacunes historiographiques trouvent principalement leurs origines dans la façon où l'histoire de l'institution a été écrite et enseignée. En effet, selon Martin Motte et Jean de Préneuf, l'histoire navale jusqu'en 1945 est d'abord l'apanage des marins qui en sont les principaux producteurs et utilisateurs. De ce fait, elle se tourne prioritairement vers la Grande Guerre et porte l'empreinte du Service Historique de la Marine, qui donne à cette Histoire une coloration opérationnelle, élitiste, patriotique et colonialiste<sup>3</sup>. Seuls les auteurs extérieurs à l'institution s'intéressent aux techniques et, dans une moindre mesure, aux personnels mais ils restent des exceptions. On remarque aussi l'habitude qui est prise de s'en tenir aux monographies émanant directement ou indirectement du Service Historique de la Marine plutôt que de travailler de façon critique sur les sources primaires. C'est ce modèle qui perdure depuis 1945<sup>4</sup>. En effet, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, le Service Historique de la Marine doit intégrer ce conflit dans son histoire alors que la Marine nationale est confrontée à ce qu'Henri Rousso a appelé le « syndrome de Vichy », c'est-à-dire le souvenir latent de Vichy qui hante la société et la mémoire collective française<sup>5</sup>. Dans le contexte de la Libération, avec en particulier le difficile amalgame entre les forces issues du gouvernement de Vichy, de la France libre et de l'armée d'Afrique, l'histoire récente est l'enjeu de mémoires conflictuelles. Dans ces conditions, aux yeux de l'institution, l'histoire ne doit pas diviser mais rassembler en légitimant la conduite du plus grand nombre. Pour Jean-Baptiste Bruneau,

---

<sup>2</sup> Parmi les nombreux ouvrages, nous pouvons noter les travaux sur la Marine de Vichy, les biographies consacrées à l'amiral Darlan, ou bien encore la part faite au sabordage de la flotte de Toulon en 1942 dans les travaux sur la Marine durant le conflit.

<sup>3</sup> Martin Motte et Jean de Préneuf, « L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ? », *Revue historique des armées*, n°257, 2009, p. 27-43.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Henri Rousso, *Le syndrome de Vichy*, Point Seuil, Paris, 1990, 414 p.

« L'histoire du conflit a d'abord été préemptée : la parole des témoins prestigieux a permis de développer une version des faits qui, parce qu'elle recoupait en partie les aspirations de la masse des officiers de marine autant que celle du commandement de l'après-guerre (constat qui n'est d'ailleurs nullement spécifique à la marine), s'est imposée dans les esprits. Parce qu'elle s'inscrit parfaitement dans une tradition historiographique avalisée par l'institution qui privilégie l'histoire opérationnelle pour laisser dans l'ombre les problématiques politiques sous-jacentes, l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale laisse prospérer une grille de lecture « aronienne » qui s'impose au cours des décennies 1970-1980 sans que les avancées de l'historiographie ne viennent ensuite la remettre en cause, la marine restant pour le moment à l'écart des relectures »<sup>6</sup>.

Cette thèse expliquerait alors pourquoi les aspects opérationnels ont été très largement étudiés, tandis que les aspects sociologiques, l'histoire politico-idéologique et celle des représentations sont en revanche des terrains presque vierges<sup>7</sup>. Ils permettent, en sous-évaluant la composante politique de l'action de la marine, d'avoir un aspect consensuel laissant peu de place à la polémique, et donc de trouver un consensus au sein de l'histoire de l'unité<sup>8</sup>.

### *Le tournant des années 1960*

Les années 1960 voient un renouvellement des thèmes abordés. Une plus grande attention est portée aux FNFL, en lien avec les débuts de la République gaullienne. Les faits sont présentés avec un minimum de commentaires afin d'éviter les questions politiques sensibles, même si certains auteurs laissent clairement valoir leurs options idéologiques à travers leurs omissions ou angles de lecture<sup>9</sup>. Pourtant, les monographies du SHM continuent à servir de référence pour la plupart de ceux qui travaillent et écrivent sur l'histoire de la Marine nationale depuis 1939. Les auteurs, qu'ils soient historiens professionnels ou non, tendent à les utiliser sans interroger les conditions de leur élaboration et de leurs conclusions, et la plupart des ouvrages sont rédigés par des amiraux liés à Vichy comme le montre l'étude de J.-B. Bruneau<sup>10</sup>. Les questions politiques ne sont évoquées qu'à la marge, et les recherches universitaires sur la marine militaire contemporaine restent rarissimes avant 1980<sup>11</sup>.

### *Depuis 1990*

Dans les années 1990 interviennent des changements majeurs. La massification de l'enseignement supérieur et la multiplication de facultés en dehors de Paris entraînent l'explosion des recherches et un renouvellement des approches. Tout cela permet un dépassement du modèle mis en place à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il faut toutefois attendre les années 2000 pour que des recherches de fond soient engagées en nombre. A partir

---

<sup>6</sup> Jean-Baptiste Bruneau, " "Gloria Victis". L'écriture de l'histoire navale de la Seconde Guerre mondiale", *Revue d'histoire maritime*, n°10/11, 2010, p. 375-366.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Martin Motte et Jean de Préneuf, *op.cit.*, p.33

<sup>10</sup> Jean-Baptiste Bruneau, *op. cit.*, *passim*.

<sup>11</sup> *Ibid.*

de cette période, mais sans être abandonnée, l'histoire opérationnelle perd de son importance et beaucoup d'études traitent de la dimension politique et culturelle afin de mieux cerner l'insertion de la marine dans la France républicaine<sup>12</sup>.

C'est pourquoi il apparaît aussi important de s'intéresser au navire *Président Théodore Tissier*, navire-école des officiers des FNFL d'octobre 1940 à avril 1943, qui assurait leur formation durant cette période. En effet, bien qu'évoqué brièvement à plusieurs reprises dans des ouvrages<sup>13</sup> son fonctionnement et son organisation n'ont jamais fait l'objet d'un travail historique. Les travaux de J.-B. Bruneau dans son article « Gloria victis » confirme ce constat, et il annonce que « les aspects politiques, culturels, sociologiques sont ainsi des terrains peu défrichés tout comme les travaux sur les effectifs, sur la gestion des personnels, sur la vie à bord des unités qui demeurent lacunaires »<sup>14</sup>.

Après ce rappel historiographique, entrons dans le vif du sujet : les FNFL.

## Les Forces navales françaises Libres

### *Les « Français libres »*<sup>15</sup>

Le terme de « Français Libres » a fait l'objet d'une définition officielle, comme le montre Jean-François Muracciole dans ses travaux sur les Français Libres<sup>16</sup>.

Tout le monde ne peut pas se prétendre issus des rangs de la France Libre. Une instruction du ministère des Armées du 29 juillet 1953 dispose que peuvent être considérés comme Français libres « les militaires ayant fait partie des Forces françaises libres entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943 », les agents P1 et P2<sup>17</sup> ayant appartenu avant le 31 juillet 1943 à des réseaux affiliés au Comité national français et les évadés de France qui ont rejoint une unité ex-FFL « même après le 31 juillet 1943 pour les cas de force majeure telle que l'incarcération consécutive à leur évasion »<sup>18</sup>. La date butoir retenue correspond à la fusion des forces giraudistes et gaullistes, les FFL

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Roger Coindreau, *École Navale*, collection « Livres d'or des grandes écoles françaises », 1958, 161 p. ; Emile Chaline, Pierre Santarelli, *Historique des Forces Navales Françaises Libres, t.I à t.V*, Service Historique de la Marine, Paris, 1989-2003 ; Jean-René Fenwick, *Un siècle et demi d'École navale*, Éditions Fenwick, 1980, 198 p.

<sup>14</sup> Jean-Baptiste Bruneau, *op. cit.*

<sup>15</sup> Jean-François Muracciole, « Les Français libres : une approche sociologique », *Les chemins de la Mémoire*, n°206, juin 2010, p. 7-10.

<sup>16</sup> Jean-François Murracciole, *Les Français Libres. L'autre résistance*, Tallandier, Paris, 2009.

<sup>17</sup> Les agents P1 apportent une aide régulière, tout en conservant leur activité professionnelle, tandis que les agents P2 ont signé un engagement militaire permanent pour toute la durée de la guerre (Jean-François Muracciole, « Les Français libres : une approche sociologique », *Les chemins de la Mémoire*, n°206, juin 2010, p. 7.

<sup>18</sup> Instruction n°21022 relative à l'attribution des différents titres reconnaissant les services rendus à la France libre et dans les Forces françaises libres, BOA, 29 juillet 1953, pp. 133-134.

étant alors officiellement dissoutes au profit des Forces Françaises combattantes<sup>19</sup>.

### *La création des Forces Navales Françaises Libres*

Au lendemain de la demande d'armistice, le 17 juin 1940, la situation de la marine française est tout à fait particulière. En effet, les théâtres d'opérations ont permis à la flotte française de sortir pratiquement indemne des combats de 1940 et auxquels elle a activement participé, notamment lors de la campagne de Norvège et de l'évacuation de Dunkerque. Mais surtout, stationnés dans les ports anglais ou coloniaux, les marins ont la possibilité de se tenir hors de portée de l'occupant allemand et de pouvoir rejoindre facilement les Forces Françaises Libres en cours de formation.

C'est pourquoi, à la suite de l'Appel du 18 juin 1940 l'hypothèse d'un assez large ralliement de la marine française aux FFL paraît plausible, même si les volontés butent parfois sur le sens exacerbé de la discipline et la fidélité des marins à l'amiral Darlan<sup>20</sup>. Rapidement, les premiers ralliements ont lieu. Trois bâtiments de guerre (les sous-marins *Narval* et *Rubis* et le patrouilleur *Président Houduce*), un amiral (l'amiral Muselier) et de nombreux navires de pêche et de commerce conduits par leurs équipages et surchargés de volontaires, rejoignent ainsi l'Angleterre avant la fin du mois de juin 1940<sup>21</sup>.

Néanmoins, le bombardement de la flotte française à Mers el-Kebir le 3 juillet 1940 et l'attaque du cuirassé *Richelieu* à Dakar, la saisie des navires français mouillés en Grande-Bretagne et l'internement de leurs équipages lors de l'opération *Catapult*<sup>22</sup>, freinent très largement ce ralliement. Il devient lent et difficile : nombre de marins présents sur le sol anglais demandent à être rapatriés. Les ralliements issus de l'Empire sont rares même si certains méritent d'être signalés, tel celui du lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves, aide de camp de l'amiral Godfroy qui commande la force "X" à Alexandrie. Pourtant quelques jeunes Français prennent tous les risques pour rejoindre l'Angleterre, passant parfois par l'Espagne.

C'est dans ce contexte que, le 1er juillet 1940, le général de Gaulle confie à l'amiral Muselier la tâche difficile de créer et de rendre opérationnelles les Forces Navales Françaises Libres. Assisté par le commandant Thierry

---

<sup>19</sup> La fusion du *Comité national français* de Londres, dirigé par le général de Gaulle (ou forces gaullistes) avec le *Commandement en chef français civil militaire* d'Alger dirigé par le général Giraud (ou forces giraudistes) en juin 1943 se traduit par la création du *Comité français de Libération nationale* (CFLN), un organisme gouvernemental dont le but est d'unifier l'effort de guerre français et de préparer la Libération. Le CFLN laisse la place le 3 juin 1944 au *Gouvernement provisoire de la République française* (GPRF).

<sup>20</sup> « L'espoir renaît sur la mer, Création des Forces navales françaises libres » *Collection « Mémoire et citoyenneté »*, n°4, Ministère de la défense, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> L'opération *Catapult* a été déclenchée le 2 juillet 1940 par le Premier ministre britannique Winston Churchill. Elle visait à assurer aux Britanniques que la flotte française ne tombe pas aux mains des Allemands ou des Italiens. Son objectif était donc de capturer ou de détruire les navires français où qu'ils soient stationnés.

d'Argenlieu, l'amiral Muselier forme un état-major restreint, qu'il installe à Westminster-House.

Tout est à faire, à commencer par vaincre les réticences britanniques.

### *La nécessité de former les Français Libres*

Les Français Libres constituent un groupe très singulier, en marge de la population française des années 1930. Avant tout, ils se distinguent par leur grande jeunesse. L'âge moyen à l'engagement s'établit à 25,4 ans, ce qui signifie qu'une très forte proportion des volontaires (40%) est mineure au moment de signer leur engagement. Beaucoup mentent d'ailleurs sur leur âge pour pouvoir signer et une proportion non négligeable de volontaires (5%) a moins de 17 ans lors de l'engagement, tandis que 34% n'a pas l'âge légal de la majorité (21 ans à cette époque). Inversement, les volontaires âgés de plus de 30 ans sont peu nombreux : ils représentent 12% à peine des engagés (3% seulement des FL sont nés avant 1900). On comprend mieux ainsi le manque récurrent de cadres dont souffrirent de bout en bout les FFL.

La singularité la plus forte demeure toutefois celle que révèlent les origines sociales et le niveau d'études : 83% des volontaires ont moins de 30 ans et sont citadins (contre 54% en France). 34% sont des militaires d'actives tandis qu'ouvriers et paysans, qui constituent 63% de la population française, ne fournissent au mouvement que 12% de ses volontaires. Alors que les bacheliers ne représentent que 6% d'une classe d'âge, 52% des Français Libres sont titulaires du baccalauréat et 20% sont même issus des grandes écoles.

De ces faits découlent un problème qui va perdurer durant toute la durée de la guerre : la faiblesse numérique et qualitative du personnel rallié, qui explique la pénurie d'officiers et le manque d'hommes dans certaines spécialités telles que mécaniciens et chauffeurs. Il était donc nécessaire de créer de nouveaux cadres et de donner aux jeunes recrues une formation adaptée aux besoins spécifiques des temps de guerre. La *Royal Navy* était disposée à mettre ses écoles à la disposition des marins de la France Libre, mais il y avait le lourd handicap, pour les jeunes français, de la langue anglaise. Pour pallier à ces contraintes, l'amiral Muselier décide la création d'une École navale à partir de 1940 à Portsmouth, sur le *Courbet*, puis sur le *Président Théodore Tissier* et ses deux annexes l'*Étoile* et la *Belle Poule*.

### **Création et mutations de l'École navale des Forces Navales Françaises Libres**

Le concours d'admission à l'École navale de 1940 fut interrompu par l'avancée des allemands en France et de ce fait non validé. Dès juillet 1940, le commandement des FNFL constitué en Angleterre décida d'organiser à bord du cuirassé *Courbet* basé à Portsmouth une compagnie d'élèves aspirants, destinés à former les cadres subalternes des bâtiments en

armement, sous son autorité. Deux cycles d'instruction eurent lieu qui demandèrent un complément de formation. Cet embryon d'école se heurta bientôt à de grosses difficultés pour le recrutement du personnel instructeur<sup>23</sup>, les officiers et officiers marinières qui auraient pu lui être affectés étant destinés en priorité aux navires de guerre ou de commerce en service actif. De plus, le *Courbet* se prêtait mal au bon fonctionnement d'une École Navale<sup>24</sup>.

C'est pourquoi, en octobre 1940, devant le besoin croissant en officiers qu'exigeait le développement de la bataille de l'Atlantique, une proposition formulée par l'Amirauté britannique d'accueillir des élèves à l'École navale de Dartmouth fut mise en application. Ceux qui eurent le privilège d'en profiter, une quinzaine d'élèves, purent ainsi acquérir une solide formation. Ceux qui ne le purent pas, la majorité, furent admis après concours sur le *Président Théodore Tissier*, basé à Portsmouth et qui constitua ce qu'on peut réellement appeler l'École navale FNFL. L'objectif était d'assurer une formation aussi complète que possible, notamment celle de chef de quart en reprenant les cours de l'École navale dispensés à Brest. Les corvettes se faisaient sur les deux goélettes qui s'étaient échappées de Brest, l'*Étoile* et la *Belle Poule*. Les élèves y faisaient à leur bord de fréquentes sorties le long des côtes anglaises.

### *Organisation de l'École des FNFL*

L'organisation de l'école répond à des objectifs précis, et définis de façon officielle par le vice-amiral Muselier, commandant des FNFL, dans son *Instruction n°1 sur l'École navale du 27 octobre 1940*<sup>25</sup>. La mission de cette école est de préparer des jeunes gens sélectionnés à devenir des aspirants de marine. Pour cela, leur formation ébauchée à l'École navale doit être parachevée à bord des différents bâtiments des FNFL sous la direction des Commandants, conformément aux directives de l'*Ordre n° 755* du 21 septembre 1940.

L'École navale en tant que telle est installée à bord du navire *Président Théodore Tissier*. L'objectif essentiel étant d'assurer une rapide formation aux élèves, la durée des cours était de 6 mois, dont 1 mois de formation militaire qui s'accomplit au Camp britannique de Camberley, dans le comté du Surrey. Il y a donc deux sessions par an. Les dates d'entrées sont fixées au 15 octobre au camp de Camberley et au 15 novembre à bord du *Tissier* pour la première session et au 15 avril au camp de Camberley et 15 mai à bord du *Tissier* pour la seconde session. Chaque promotion comprenait une vingtaine d'élèves, recrutés après un examen préliminaire parmi les jeunes gens provenant de l'enseignement secondaire et parfois supérieur. L'École navale est commandée par un capitaine de frégate commandant le *Courbet*, et commandant supérieur des bâtiments français à Portsmouth. Il est secondé par le commandant du *Théodore Tissier* qui a le titre de commandant en second de l'École navale. Lorsque le commandant est

---

<sup>23</sup> Jean-René Fenwick, *Un siècle et demi d'École navale*, Paris, Éditions Fenwick, 1980, 198

p.  
<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Instruction n°1 sur l'École navale du 27 octobre 1940, Service Historique de la Défense, Vincennes, TTC 71.

absent, le commandant en second le remplace dans toutes ses fonctions. Le commandant du *Tissier* est particulièrement chargé de la police de l'école, de la surveillance et de la discipline des élèves en toute circonstance<sup>26</sup>.

### *Recrutement des élèves*

Les élèves sont sélectionnés par l'État-major des FNFL après étude de leur dossier. Ils passent, avant d'aller au camp de Camberley une visite médicale au point de vue santé générale et vue. Après leur visite médicale, les élèves reçoivent un sac complet de matelot. Les élèves portent l'uniforme marin des FNFL, sans galon. Ils ont, brodé sur le bras gauche, une ancre marine dorée.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, une véritable sélection s'opère au sein des élèves qui souhaitent intégrer l'École navale, et temps de guerre n'est en aucun cas synonyme d'abaissement des critères. Une rude sélection est établie et les élèves doivent répondre aux exigences d'une visite médicale stricte avant de pouvoir espérer intégrer le *Tissier*.

De même, l'acceptation au sein de l'École ne proscrit pas le renvoi. En effet, malgré les temps de guerre et un recrutement rendu difficile, l'École navale des FNFL s'est attaché à obtenir les meilleurs résultats possibles de ses élèves. Sanctions, punitions, renvois sont possibles et ont lieu quand les circonstances l'obligent. Une note du 5 mars 1943 fait mention du renvoi d'un élève à la suite d'une enquête par les autorités britanniques pour coups et blessures dans un établissement public. Notre élève, ivre et armé d'un couteau qu'il ne se souvient pas avoir utilisé, a été jugé comme un très mauvais exemple pour les autres élèves de l'École navale, et s'est fait renvoyer. C'est ainsi que des sanctions sont prévus pour les élèves qui ne se plient pas à la rigueur militaire ou aux exigences attendues d'eux à bord du *Tissier* ou dans leur futures affectations à bord des bâtiments des FNFL. Il est d'ailleurs précisé qu'en toutes circonstances, les élèves doivent avoir une tenue correcte et réglementaire, s'abstenir d'expressions triviales et de toutes manières indignes d'un officier<sup>27</sup>. En cas de nécessité, des punitions peuvent être infligées aux élèves<sup>28</sup> : consigne, privation de permission, police, prison, où même renvoi de l'École sont à attendre. Le commandant en second de l'école a sur les élèves des pouvoirs disciplinaires qui lui sont délégués par le commandant du *Courbet*. S'il estime qu'un élève par son mauvais esprit continuel, par sa paresse ou par son absence d'esprit militaire constitue un danger pour l'école, il peut proposer son renvoi définitif à l'Amiral qui statue alors sur son cas. L'élève est alors renvoyé à Londres aux ordres du sous-chef d'État-major des FNFL qui décide de son affectation au service général. Un élève éliminé ou renvoyé, soit à cause de ses mauvais résultats, soit à cause de son mauvais comportement comme l'élève invoqué plus haut, ne peut plus être admis à l'École navale. Les élèves ayant subi l'examen final au bout de six mois de formation pourront en fonction de leurs résultats scolaires et de leur comportement :

---

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Toutes les punitions dont les élèves sont l'objet doivent d'ailleurs être consignées dans le cahier matriculaire établis pour chaque élève.

- soit être éliminés définitivement,
- soit ajournée à la session suivante,
- soit en cas de réussite, être nommés seconds-maîtres élèves aspirants et embarquer. Au bout de 2 mois d'embarquement, ils pourront être proposés pour le grade d'aspirant. Après un an de ce grade, ils pourront être proposés pour le grade d'enseigne de vaisseau de 2ème classe.

### *Formation des élèves*

A bord du *Président Théodore Tissier* la formation des élèves était très poussée, et comme je l'annonçais un peu plus haut, les temps de guerre qui rendent le recrutement difficile ne sont pas synonymes d'abaissement des critères ni de relâchement dans la formation. Les journées sont chargées et se présentent toutes sur le même modèle, du lundi au samedi. Le lever est à 6h30 pour un début des cours à 8h30 jusque 16h30, ensuite différentes heures d'études sont prévues. Tout au long de la semaine, différents cours se succèdent : cours de navigation et d'astronomie, d'électricité et d'optique, de gréement, manœuvre et navigation pratique, d'artillerie, d'histoire, de machine, de timonerie, de service à bord et sécurité, de langues (français et anglais, assuré par le LV Kieffer, afin de faire connaître aux élèves la marine Anglaise avec laquelle ils sont appelés à collaborer), de calcul nautique et enfin de TSF. Parallèlement, des sorties d'instruction sont prévues les mardis et vendredis, au cours desquelles sont mis en pratique les cours de manœuvre, de transmission et de navigation. Les élèves y constituent l'équipage du navire et assurent les manœuvres de toute nature (appareillage, mouillage, embarcations). L'armement des embarcations est fourni par les élèves. A chacune des sorties du navire, les élèves occupent par roulement et par bordée les fonctions de chef de quart, homme à la barre, machiniste, veilleur et timonier. Les élèves qui ne sont pas compris dans ce dispositif étudient la nomenclature du bord et le matelotage sous la direction du commandant du *Tissier*.

Pour des raisons de manque de temps dans la formation des élèves, il est stipulé dans les *Directives centrales de l'enseignement à l'École navale* du 30 octobre 1940<sup>29</sup>, que l'instruction scientifique doit être limitée aux seules connaissances qui sont indispensables pour aborder l'étude des sciences appliquées et préparer l'instruction technique. Cela se traduit par la mise en évidence des principes généraux de la méthode scientifique. L'accent est principalement mis sur la formation maritime et la bonne tenue des élèves à bords des bâtiments FNFL. Pour cela, les directives insistent sur la place essentielle qui doit être faite à leur bonne éducation, indispensable à des hommes que leur profession doit continuellement exposer à la vie en commun à bord des navires. Parallèlement, il est nécessaire de leur inculquer les notions de la courtoisie internationale en usage dans les relations entre navires en s'attachant à leur faire comprendre que les marins français (qui ont contribué à fixer les règles de cette courtoisie et à la répandre dans le

---

<sup>29</sup> Directives centrales de l'enseignement à l'École Navale du 30 octobre 1940, Service Historique de la Défense, Vincennes, TTC 71.

monde entier), doivent tenir à l'honneur de la respecter et d'en conserver la tradition. Dans le même temps, les exigences de la guerre imposent que la formation des élèves, bien qu'accélérée, passe aussi par une instruction militaire stricte, et les indications données aux formateurs sont claires : la nature et la grandeur des devoirs de l'officier à l'égard de ses supérieurs et de ses subordonnés et envers le pays doivent être mis en évidence. Pour cela une attention toute particulière doit être portée sur le rôle des officiers de marine dans la résurrection de la France<sup>30</sup>. C'est le vocabulaire exact employé dans cette directive. En définitive les *Directives centrales de l'enseignement* concluent que l'ensemble de l'école doit être organisé et l'enseignement donné en fonction du but à atteindre : un savoir étendu et méthodique à l'usage d'hommes faits pour l'action et le commandement.

Formés en six mois aux fonctions de chef de quart, au rythme des corvettes puis à l'escorte des convois dans l'Atlantique nord, les aspirants rallient ensuite les états-majors des bâtiments des FNFL. Les marins de la France Libre ont bénéficié tout au long de la guerre de la formation continue. A chaque escale de quelques jours, officiers, officiers marinières et marins des différentes spécialités d'armes vont s'entraîner pendant quelques heures et sont tenus au courant des dernières tactiques et techniques. Lors des carénages qui durent quelques semaines, les différentes équipes du bord suivent des stages de perfectionnement. Dans la majorité des cours suivis par les FNFL dans les écoles anglaises, les personnels de tous grades qui s'y instruisent ou s'y perfectionnent sortent presque toujours dans les premiers, devant leurs condisciples britanniques. Ces résultats expliquent les performances de toutes les unités FNFL pendant la guerre.

### *Vie à bord*

Le *Président Théodore Tissier* est, avant d'être une école, un bâtiment appartenant aux FNFL. De ce fait, et du point de vue militaire, l'École est soumise au règlement applicable aux bâtiments de guerre des FNFL. Ainsi, les élèves et officiers présent à bord du navire sont assujettis à toutes les obligations de règlements militaires ainsi qu'aux règles relatives à la discipline en vigueur des FNFL<sup>31</sup>.

C'est pourquoi, dans les *Directives centrales de l'enseignement*, l'accent est avant tout mis sur l'éducation militaire qui doit être fournie aux élèves. Dans cette optique, il est précisé que les élèves doivent être mis dans une ambiance telle que soit modifié rapidement en eux l'esprit du collégien<sup>32</sup>. Comprenez des jeunes gens sortis de collèges jésuites, répondant à un modèle d'éducation porté sur les humanités classiques et très éloigné de l'idéal de l'homme d'action. Il est alors nécessaire de développer chez eux l'esprit de devoir et le sentiment de la responsabilité, et de leur apprendre le caractère impératif des règlements et des obligations militaires. Parallèlement à ses recommandations, les directives énoncent qu'il est tout aussi

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Instruction n°1 sur l'École navale du 27 octobre 1940, Service Historique de la Défense, Vincennes, TTC 71.

<sup>32</sup> Directives centrales de l'enseignement à l'École Navale du 30 octobre 1940, *op. cit.*

nécessaire de sensibiliser les élèves à la Marine en leur faisant connaître les traditions de celle-ci et les grandes figures maritimes, et par ce biais d'exalter chez eux la « conscience professionnelle et l'amour-propre national »<sup>33</sup>. Le but de cet ensemble de directives étant d'orienter au mieux l'esprit des élèves aux objectifs d'une organisation militaire, à savoir la préparation à la guerre.

Pour autant, et malgré toutes les directives formulées pour exalter le bon comportement et le sens du devoir chez les élèves, le moral de ceux-ci à bord du *Tissier* est loin d'être bon. En effet, des rapports mensuels sont transmis aux autorités FNFL, au sein desquels il est fait mention du mauvais état d'esprit du personnel et principalement des élèves. Le rapport de février 1941 établi pour le mois de janvier fait mention d'une « démoralisation déplorable dû à une trop longue période d'inactivité du *Tissier* », amélioré par la suite grâce aux sorties prévues au programme de l'École. Pour autant le répit n'est que de courte durée, puisque selon le rapport du 10 août 1941 pour le mois de juillet, « il est manifeste que le moral de l'équipage n'est nullement ce qu'il devrait être. Déjà affectés comme la majorité de leurs camarades par les sacrifices sentimentaux que comporte l'accomplissement de leur devoir dans les circonstances actuelles, il se trouve que leur embarquement semble leur porter préjudice. L'embarquement à bord d'un bâtiment qui, tel le *Tissier* n'a qu'une activité relative, n'apporte pas aux hommes le réconfort d'une action dont la fin est immédiate et qui comble leur désir de « se battre » »<sup>34</sup>. Dans un premier temps, des conférences ont lieu chaque semaine pour maintenir vivante la foi des hommes en la cause qu'ils ont adoptée, mais devant la persistance d'un mauvais moral, il est décidé en février 1942 à la suite du conseil des professeurs de l'École Navale des FNFL, et de l'avis général, d'augmenter considérablement le nombre d'heures consacrées aux exercices pratiques et aux visites.

### **Pour terminer, je voudrais insister sur le tournant primordial de Bir-Hakeim et ses conséquences sur l'École Navale**

Le 27 mai 1942, le *Generaloberst* Erwin Rommel commandant l'*Afrikakorps* lance ses troupes contre la position fortifiée de Bir Hakeim (Lybie), tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes. Les Français libres vont leur tenir tête victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Si cette bataille est aussi emblématique, c'est parce que ce fait d'armes a redonné espoir au camp allié, alors en difficulté sur tous les fronts. Quelques milliers de Français libres prouvent à l'opinion alliée que rien n'est joué. En immobilisant Rommel pendant 15 jours devant Bir Hakeim, ils permettront en effet au commandement anglais de faire venir des troupes fraîches d'autres théâtres d'opérations : ce sont ces forces qui arrêteront à El Alamein les hommes de Rommel.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et il produit une forte impression en France occupée. Hitler lui-même reconnaît la valeur

---

<sup>33</sup> *Ibid.*  
<sup>34</sup> *Ibid.*

de la nouvelle armée française. Pour de Gaulle, ce premier affrontement direct avec les troupes allemandes constitue un extraordinaire encouragement. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, l'image d'invincibilité des forces allemandes se fissure ; Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant<sup>35</sup>.

Les conséquences de cette bataille modifient le fonctionnement interne de l'École navale. En effet, dans une note adressée par le capitaine de corvette Jean Recher, commandant supérieur de Portsmouth, au contre-amiral Philippe Auboyneau, commandant en chef des FNFL<sup>36</sup>, sur le fonctionnement de l'École et l'utilisation du *Président Théodore Tissier* du 21 août 1942, des suggestions sont apportées concernant la prochaine session de cours de l'École. Cette nouvelle session débiterait par la période ordinaire d'entraînement militaire de 1 mois à la caserne Bir-Hakeim. A la suite de cette période les élèves demeureraient à la caserne où les différents cours leur seraient professés, jusqu'à l'achèvement des transformations de l'avisos *Amiens*<sup>37</sup>, ancien avisos de la Première Guerre mondiale et transformé en école des mécaniciens, chauffeurs et électriciens, des fourriers et secrétaires depuis le 31 décembre 1940.

Le but de cette manœuvre est de permettre la libération du *Président Théodore Tissier* et d'entreprendre les réparations et transformations nécessaires à son utilisation ultérieure. En effet, des chasseurs devant être basés en Afrique du Nord, le *Tissier*, étant données ses possibilités de logement tant en personnel qu'en matériel et d'approvisionnement en essence, est par la suite utilisé comme transport militaire en Afrique du Nord. Dans ce but, il est désarmé à partir du 30 avril 1943, et remplacé par l'avisos *Amiens*, alors réarmé sous pavillon FNFL comme bâtiment d'instruction de l'école navale.

L'École navale des Forces Navales Françaises Libres fonctionna jusqu'en juillet 1943, époque où l'Afrique du Nord rentrant en guerre, une organisation commune de la Marine fut mise en place. Le 3 août 1943, la fusion des FNFL (et dans une plus large mesure des Forces Françaises Libres) et forces maritimes d'Afrique est effective, et transforme alors les forces en Forces Navales de Grande-Bretagne.

J'ai ouvert cette communication sur les lacunes historiographiques concernant l'École navale des FNFL. J'ai voulu par la consultation d'archives inédites remédier à cela. L'examen du fonds TTC 71 a permis de pouvoir mettre en lumière le fonctionnement et l'organisation d'une école qu'on peut à proprement qualifier d'école navale FNFL. Enfin, le double tournant de Bir

---

<sup>35</sup> François Broche, « Bir-Hakeim, le grand tournant de la France Libre », *Les chemins de la mémoire*, n°226, mai 2012, p.7-10.

<sup>36</sup> En avril 1942, le contre-amiral Auboyneau est nommé au commandement des Forces navales françaises libres.

<sup>37</sup> Note du capitaine de corvette Recher au contre-amiral commandant en chef des FNFL du 21 août 1942.

Hakeim est aussi bien l'occasion de la révélation des FNFL dans l'échiquier militaire allié que la fin de cette école navale FNFL, dont le *Tissier* était le symbole.

## Source

Vincennes  
Service Historique de la Défense,  
TTC 71.

## Bibliographie

- Sébastien Albertelli, *Atlas de la France Libre, De Gaulle et la France Libre, une aventure politique*, Editions Autrement, Collection Atlas/Mémoires, Paris, 2010.
- Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire du XX<sup>e</sup> siècle, Tome 1 :1900-1945, la fin du « monde européen »*, Hatier, Paris, 1996, 501 p.
- Michel Bertrand, *Les Forces Navales Françaises Libres*, Collection armes et uniformes, Editions Argout, Paris, 1980, 71p.
- François Broche, « Bir Hakeim, le grand tournant de la France Libre », *Les chemins de la Mémoire*, n°226, mai 2012, p. 7-10.
- Jean-Baptiste Bruneau, « "Gloria Victis". L'écriture de l'histoire navale de la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'histoire maritime*, n°10/11, 2010, p. 375-366.
- Roger Coindreau, *École navale*, collection « Livres d'or des grandes écoles françaises », 1958, 161 p.
- Emile Chaline, Pierre Santarelli, *Historique des Forces Navales Françaises Libres, T.1 à T.5*, Service Historique de la Marine, Paris, 1989-2003.
- Jean-René Fenwick, *Un siècle et demi d'École Navale*, Éditions Fenwick, 1980, 198 p.
- Patrick Geistdoerfer, « La formation des officiers de marine : de Richelieu au XXI<sup>e</sup> siècle, des gardes aux « bordaches » », *Techniques & Culture*, n°45, 2005.
- Martin Motte et Jean de Préneuf, « L'écriture de l'histoire navale française à l'époque contemporaine : un modèle national ? », *Revue historique des armées*, n°257, 2009, p. 27-43.
- Jean-François Muracciole, « Les Français libres : une approche sociologique », *Les chemins de la Mémoire*, n°206, juin 2010, p. 7-10.
- Jean-François Muracciole, *Les Français Libres. L'autre résistance*, Tallandier, Paris, 2009.
- « L'espoir renaît sur la mer, Création des Forces navales françaises libres », *Collection « Mémoire et citoyenneté »*, n°4, Ministère de la défense, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

## Sites internet

- <http://www.france-libre.net/>
- <http://www.charles-de-gaulle.org/>